



PHOTO : ISTOCK

Les vraies raisons et fausses excuses de votre découvert.

PAR HUGO LINDENBERG

Combien avez-vous sur votre compte en banque aujourd'hui ? Si vous ne savez pas, ce qui ne nous étonnerait pas, vous devez connaître ce sentiment mêlé d'excitation et d'angoisse (mais surtout d'angoisse) qu'on ressent en se connectant au site de sa banque pour consulter son solde. Là, par exemple, on est le 8 du mois, donc a priori, vous devriez avoir encore de quoi vous payer un mokaccino frappé chez Starbucks. Mais sait-on jamais. Les impôts, votre location AirBnB de juillet ou tout simplement une accumulation incompréhensible de verres de vin et de restaurants de quartier qui finit par vous mettre dans le rouge avec d'autant plus de facilité que votre salaire a à peine effacé le découvert des vacances. Ne culpabilisez pas, même Adele s'est vu refuser sa carte chez H&M cet été en Californie, comme elle l'a avoué au public lors d'un concert à San Jose, en juillet. Le problème, c'est que malgré vos efforts pour vous comporter comme une grande personne, vous ne savez pas vraiment expliquer où part votre argent. Comme c'est la rentrée et qu'on a envie de vous rendre service, on s'est penché sur vos finances pour comprendre les raisons de cette dèche permanente. ↻



PARCE QUE VOUS ÊTES SNOB

🔍 Votre hypothèse : c'est quand même hallucinant que vous soyez fauchée alors que vous ne dépensez rien. Rien. Pas une fringue depuis juin. Votre appart tombe en ruine et vous avez passé l'été dans la maison d'une amie dans le Luberon à boire des Bloody Mary parce que vous n'êtes pas du genre à voyager en été. Mais vos relevés de compte racontent une autre histoire : vous avez dévalisé les ventes privées avant de descendre dans le Sud en Uber, vous faites vos Bloody Mary avec de Beluga Gold à 150 euros la bouteille et vous avez écumé les Spa de la région parce que vous étiez à court de Crème de la Mer. Bref, vous vivez comme une vieille aristocrate. Sauf que vous, vous n'avez jamais été riche.

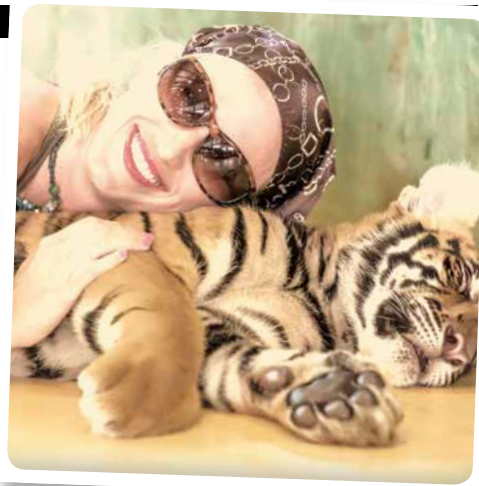
La réalité : « Le train de vie est le nouveau moteur de la consommation. On assiste à l'émergence de ce que j'appelle "l'homo art vivendi", dont l'obsession est le lifestyle », explique Éric Briones, Planneur Stratégique et Co-Auteur de *La Génération Y et le Luxe*. Un lifestyle largement inspiré par le secteur du luxe, qui continue à sabrer le champagne malgré la crise. Son plus grand coup de génie : avoir su se démocratiser, au point que tout le monde veuille sa part du macaron. « La classe moyenne en recherche d'authenticité veut se sentir unique et cela se traduit par une luxurisation de la consommation », explique le philosophe Yves Michaud, auteur de *Le Nouveau Luxe*, en 2013. Tout le monde doit être à même de jouir du luxe quitte à vivre au-dessus de ses moyens. C'est un enjeu de différenciation sociale. « Dans les années 50, pour se différencier, il fallait avoir une salle de bains avec l'eau courante. Maintenant que tout le monde a une salle de bains, la différence se fait sur le design. » Notre conseil : passez votre tour sur le jacuzzi. **Le taux d'endettement : 70%.** Faire ses comptes, c'est comme se regarder dans le miroir, personne ne peut le faire pour vous, mais ça peut vous apprendre beaucoup.

PARCE QUE PAPA A TOUT CLAQUÉ

🔍 Votre hypothèse : pour la thune comme pour le reste, le plus tentant reste toujours d'accuser nos parents, ces salauds d'hédonistes qui pensent que Nuit debout c'est qu'un ramassis de punk qui ne comprend rien à la vraie révolution. L'équation est simple : alors qu'ils se sont gavés pendant les Trente Glorieuses, ils nous laissent un pays rongé par le chômage en nous demandant de payer leur retraite pendant qu'ils prennent des douches de champagne millésimé sur des croisières à thème pour baby-boomers libidineux.

La réalité : malheureusement, les chiffres – qui n'ont pas d'Œdipe à régler – ne sont pas si catégoriques. Hippolyte d'Albis, prof d'éco à Paris-1 et prix du meilleur jeune économiste de France en 2012 décrypte : « C'est une image forte, mais fautive. La consommation moyenne a été multipliée par trois depuis les années 60 et même si la croissance est en baisse, en moyenne tout le monde en bénéficie, y compris les trentenaires. C'est une vision biaisée de penser que les baby-boomers ont ruiné leurs enfants. Les générations redistribuent beaucoup entre elles, par le biais de dons privés, mais aussi grâce au système fiscal, à travers les impôts qu'ils payent et qui financent l'État. » Concrètement, comme le confirme Ibki Badiji, doctorante en éco à Paris-10 : « Toute chose égale par ailleurs, quelqu'un né en 1946, quel que soit son âge, a un niveau de vie inférieur à une personne née en 1979 au même âge. » Comprendre : quand ils avaient votre âge, vos parents avaient moins de pouvoir d'achat. Et s'ils en ont plus que vous aujourd'hui, c'est pour mieux tirer la croissance vers le haut, pas pour vous étouffer dans leur pouvoir d'achat.

Le taux d'endettement : 15% Parce que vos parents n'avaient peut-être pas Netflix, mais quand même une super-maison à la campagne que vous n'avez même pas les moyens de louer sur AirBnB.



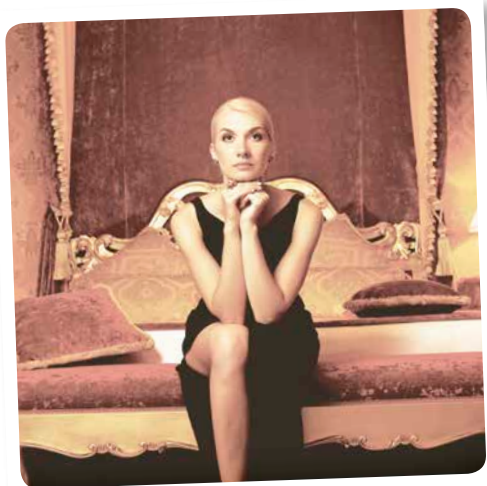
PARCE QUE VOUS VIVEZ À 200 À L'HEURE

🔍 Votre théorie : le capitalisme est une lubie du premier millénaire dont la plus belle réussite est un continent de plastique dans le Pacifique Nord. Dans une planète saturée d'objets, vous, vous préférez vivre des expériences fortes que posséder des signes extérieurs de richesse que vous ne saurez même pas dans quelle poubelle jeter quand ils seront usés. L'argent ne vous concerne pas, vous êtes post-économique.

La réalité : à défaut d'avoir leur âge, vous partagez la philosophie des Millennials. Et elle est en train de redessiner l'économie. « La génération des Millennials, plus que toute autre avant elle, construit son identité et se fabrique des souvenirs à travers les expériences », notait Sarbjit Nahal de la Bank of America, dans un article de *Bloomberg* du début de l'année. Un constat confirmé par un sondage Harris Poll dans lequel 78 % des Millennials affirmaient préférer payer pour vivre des expériences que pour acheter des objets matériels, contre seulement 59 % des baby-boomers. « Avant, on postait des photos d'objets sur Instagram, maintenant on partage des "stories" de ses aventures, analyse Eric Briones. Cela montre bien comment on est passé de la culture de l'objet à celle de l'expérience. » « Un nouveau modèle économique qui privilégie l'accès plutôt que la consommation est en train de se créer », confirmait ainsi Jeremiah Owyang, fondateur du think-tank Crowd Companies, dans un rapport intitulé *Le partage est le nouvel achat*, paru en 2014. Mais ce n'est pas parce que vous rentrez les mains vides (mais les chakras rechargés) de votre passage au festival *Burning Man* et de la semaine de gueule de bois qui a suivi dans un AirBnB de Reno, que cela ne vous a rien coûté. Les souvenirs ont un prix.

Le taux d'endettement : 60% Parce que « vivre un moment privilégié » chez Monoprix n'est que la nouvelle expression pour dire « faire ses courses ».





PARCE QUE VOUS REFUSEZ DE VIVRE DANS UN TAUDIS

Votre théorie: inutile de chercher les raisons de votre ruine dans vos dépenses excessives chez Lidl ou vos achats compulsifs chez Uniqlo. Vous aurez beau faire de votre mieux pour dépenser peu, le problème c'est que vous claquez l'équivalent d'un sac Céline par mois en loyer pour vivre dans un deux-pièces intra-muros.

La réalité: selon une étude du Cegedd de 2013, le loyer moyen des locataires a doublé par rapport à leurs revenus entre 1970 et 2012.

Et ceux qui veulent acheter ne sont pas mieux lotis: «Entre 2000 et 2008, les prix de l'immobilier ont été multipliés par trois, note Hippolyte d'Albis.

Les jeunes qui ont des soutiens familiaux peuvent acheter, les autres sont exclus, ou doivent renoncer à habiter où ils le souhaitent. Il y a là une vraie inégalité intergénérationnelle. Résultat, l'âge de la première acquisition ne cesse de reculer en France pour atteindre désormais 36 ans et 5 mois en moyenne (croyez-nous, c'est tard). D'après les chiffres de l'Insee, locataires et jeunes proprios qui n'ont pas fini de rembourser leur prêt consacrent 27% de leurs revenus au logement. Un chiffre qui peut grimper pour les propriétaires jusqu'à 33% dans les grandes villes et 79% à Paris, selon une enquête menée par le site Meilleursagents.com, en septembre 2015. Forcément, ça ne laisse pas beaucoup d'argent pour profiter de son quartier.

Le taux d'endettement: 90% Pouvoir aller se chercher un jus kale-banane en pyjama est peut-être un luxe dont il va falloir apprendre à se passer.

PARCE QUE VOUS ÊTES NÉVROSÉE

Votre théorie: en fait, vous n'êtes pas vraiment fauchée. Au mieux, vous êtes une angoissée de l'argent, au pire une radine. Vous passez votre temps à dire à vos amis que vous n'avez pas un sou et vous acceptez sans broncher de les laisser payer pour vous, puisque manifestement, ça leur fait plaisir. Pendant ce temps, vous amassez méthodiquement une petite fortune sur des comptes dont vous vérifiez le solde en salivant les soirs d'insomnie.

La réalité: «Parfois, les gens considèrent qu'ils sont fauchés parce qu'ils ne prennent pas en compte leurs économies», raconte Christian Junod, ancien conseiller financier, auteur de *Ce que l'argent dit de vous*, publié chez Eyrolles. «Si vous pensez que vous avez besoin de 100 000 euros pour être serein, vous avez un problème. De la même manière, quand vous vous réalisez, vous n'avez pas besoin de dépenser des sommes extravagantes dans des voyages ou des objets luxueux pour vous sentir exister.»

À vous de choisir votre camp, sachant que cela en dit plus sur vos névroses que sur votre fortune. «Le rapport à l'argent est indépendant de l'argent qu'on a», rappelle le psychanalyste Patrick Avrane, auteur d'une *Petite psychanalyse de l'argent*, aux PUF. Mais avant de courir vous

allonger sur le divan pour éponger vos dettes, sachez que vous n'êtes pas la seule fautive: la multiplication des systèmes

d'abonnements ou les sites qui gardent en mémoire vos informations bancaires donnent l'illusion de ne pas payer, ce qui rend la relation au paiement encore plus fictive. «Appuyer sur un bouton, ce n'est pas sortir des billets de banque, d'où l'impression parfois qu'on vous a pris de l'argent», explique le psychanalyste.

Le taux d'endettement: on vous laisse juge, on est là pour faire vos comptes, pas votre bilan psychique.



“LE RAPPORT À L'ARGENT EST INDÉPENDANT DE L'ARGENT QU'ON A”



MAKE IT RAIN

3 plans com' où l'argent est littéralement tombé du ciel.



INSAISSISSABLES

Dans ce film (sorti en 2013), quatre magiciens/braqueurs redistribuent à leur public l'argent volé aux banques. Riche idée: pour l'avant-première bruxelloise, les distributeurs ont fait pleuvoir des billets de 5 euros sur les spectateurs pour une somme totale de 2 000 euros.



RIHANNA

Pour l'avant-première du clip *Bitch Better Have My Money*, Rihanna, version vivante de l'emoji planche à billets, a balancé à 80 fans hystériques une liasse de dollars avant que les billets verts se mettent à tomber du plafond. Elle les a laissés se jeter dessus puis est allée faire des selfies avec eux.



LE LOUP DE WALL STREET

Pour sa promo en Australie, les distributeurs (en partenariat avec l'afficheur JC Decaux) ont propulsé 10 000 \$ dans quelques Aribus du pays. Jackpot? Pas vraiment. Les billets étaient soufflés entre deux panneaux de verre et sous haute surveillance.